



“ Mulhouse, ville touristique

Chers Amis du Patrimoine mulhousien,

La protection du patrimoine architectural, urbain et paysagé s'est structurée à Mulhouse au début des années 1990. Il a fallu un événement fort, la menace de la démolition d'un bâtiment exceptionnel, la fonderie automatique de la SACM conçue par l'architecte Paul Marozeau et édifiée entre 1922 et 1924, pour cristalliser un mouvement de fond dont les effets se font pleinement ressentir près de trente ans plus tard. Autour d'un noyau d'historiens, d'architectes et d'amateurs du patrimoine urbain, un projet a été élaboré par touches successives. Après avoir initialement milité pour le seul sauvetage de la « *Cathédrale SACM* », qui deviendra « *La Fonderie* » et l'une des facultés de l'Université de Haute Alsace (UHA), une vision plus large, plus transversale, plus profonde aussi de la notion de patrimoine urbain s'est construite. L'élan initial a été porté par l'Association « *Connaissance du patrimoine mulhousien - Cercle Louis Abel* » (en mémoire de ce membre fondateur, véritable catalyseur des idées qui ont germé au sein de ce groupe militant). Petit à petit est apparue une évidence, celle de la disparition rapide de pans entiers de la mémoire industrielle de la ville, alors que le fait manufacturier a profondément imprégné Mulhouse, ses habitants et son urbanisme durant près d'un quart de millénaire (1750-2000).



Frédéric GUTHMANN, Président
4, rue des Archives, 68100 Mulhouse
www.ccpm-asso.fr
mail : ccpm.asso@gmail.com



... suite

La désindustrialisation rapide et souvent violente de Mulhouse à compter de 1950, mais surtout après 1975, a provoqué un réel traumatisme dans une ville qui ne vivait que par et pour l'industrie, le travail étant le concept clé de l'organisation sociale de la ville. Ce trauma a entraîné un rejet du modèle qui faisait la fierté des Mulhousiens, de tous les milieux, celui de la prospérité par le travail. Sur fond de crise économique et sociale, de paupérisation et du doute dans ses certitudes passées, Mulhouse a sombré dans l'autodénigrement. L'urbanisme rationnel et centré sur la production industrielle, l'architecture fonctionnaliste des grands sites de production (DMC, SACM, Gluck, Manurhin et bien d'autres) a focalisé aigreurs et ressentiments. Les quartiers populaires connaissaient un même sort, mais plus encore les secteurs plus huppés du Rebberg, du centre-ville, dont le remarquable secteur de la reconstruction, qui n'attiraient qu'au mieux l'indifférence, au pire les sarcasmes.

Il a fallu, durant les années 1990, faire preuve d'une véritable foi en l'avenir et en la raison pour ne pas perdre courage et continuer à aborder la mise en valeur du patrimoine urbain de Mulhouse de manière positive et dynamique. Cela n'a été rendu possible que grâce à la présence des enseignants-chercheurs de l'UHA, regroupés au sein de la Société d'histoire et de géographie de Mulhouse. La création du CRESAT (Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques fondé en 1984) et son appropriation forte des problématiques liées au patrimoine industriel sous toutes ses formes, sous l'impulsion de Pierre Fluck, a sans aucun doute été déterminant, en permettant l'objectivation de l'inventaire architectural manufacturier mulhousien et sa comparaison raisonnée. Ce facteur était nécessaire, mais non suffisant. La participation citoyenne des Mulhousiens, l'appui souvent discret mais continu de la presse quotidienne régionale, la prise en compte des aspirations profondes d'une frange toujours plus large de la population pour les questions environnementales a fini par faire entrer la problématique de la cohérence urbaine au rang des sujets majeurs. L'examen des travaux du dernier Plan local d'urbanisme (PLU) et l'implication du CCPM dans ce dossier ne peuvent laisser de doute à ce sujet.

Il n'en demeurait pas moins que Mulhouse, la fière ville industrielle, devait aborder le virage de l'attractivité touristique. Ce fut l'intuition géniale d'Edouard « Teddy » Boeglin, conseiller municipal délégué au patrimoine que de lancer le chantier du label « *Ville d'art et d'histoire* ». Cela n'a pas été une mince affaire et il fallait vraiment toute l'énergie d'un Teddy Boeglin, qui n'en manquait guère, pour mener à bien une telle aventure. Le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP), qui en est la concrétisation, a été inauguré en 2016. Cette réalisation s'avère être une réussite. Le nombre de touristes se rendant à Mulhouse a augmenté, tout particulièrement celui des voyageurs en provenance de pays lointains.

... suite et fin

Qui plus est, le touriste ne se contente plus de visiter les musées techniques, ce qui a longtemps été le cas. Le développement de l'offre des visites guidées et celle de documents touristiques de qualité en langues étrangères a permis de stimuler le marché de la découverte de la ville et de toute la vaste palette de ses richesses. Le champ des possibles est considérable. En effet, trente années de recherches par les historiens et les universitaires ont permis de développer un nouvel espace de connaissance. Qui s'intéresse à la question constatera qu'outre l'extraordinaire diversité des sites manufacturiers et industriels, Mulhouse recèle une richesse architecturale remarquable durant la période wilhelminienne (1871-1918), dont les prémices de l'art décoratif (dès les années 1910 en matière architecturale) vont fleurir dans les années 1920 et 1930. Mulhouse est une grande ville de l'Art Déco (dont sa gare, la seule de France de ce style). Les années de la reconstruction (1945-1955) sont également d'une incroyable richesse. Que dire de la ZUP (quartier des Coteaux), sans doute une des plus grandes réussites au niveau national de la période du développement du logement social des années 1960-1970 ? Ce dernier domaine, qui transcende la problématique du logement ouvrier, social et populaire est à lui seul un sujet primordial de Mulhouse depuis les années 1840, qui connaît en 1853, avec la fondation de la Société mulhousienne des cités ouvrières (SOMCO), le point névralgique du développement d'une nouvelle approche du logement social en Europe continentale.

Ce nouveau regard sur le patrimoine est essentiel pour le tourisme. Il permet de mettre en valeur les particularités de l'évolution de Mulhouse, le désormais célèbre « *modèle mulhousien* ». Mais si le touriste est de plus en plus intéressé par notre ville, qu'en est-il des Mulhousiens eux-mêmes ?

C'est là que réside la clé du succès de la démarche patrimoniale. L'élément majeur du projet des associations qui constituent le CCPM, dans toute la diversité des composantes de son essence, historique, artistique, technique et symbolique, est de convaincre les habitants de cette ville multiple, complexe et extraordinairement dynamique, que son avenir est indissociablement lié à la connaissance de son passé, de la fierté qui correspond à sa principale richesse, la fusion de ses différences au sein du creuset de sa perpétuelle régénération.

Ainsi, le défi qui se présente n'est rien de moins que celui de l'appropriation de son passé, si digne d'intérêt et de respect, par les éléments constitutifs de sa population actuelle.

Mulhouse est au seuil de devenir une grande ville touristique. Mais que serait-elle si les Mulhousiens n'étaient pas conscients de la richesse de leur patrimoine ? Ce défi doit être relevé par la municipalité, du CCPM et plus encore de nos concitoyens.

Frédéric Guthmann
Président